

Chapitre 1

La conscience

▪ Introduction

« En se réveillant un matin, après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. [...] Il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux rigides, son abdomen [...] Qu'est-ce qui m'est arrivé? pensa-t-il ». Dans cet extrait de *La Métamorphose* de Kafka (1915), le personnage est conscient de sa transformation mais ne sait pas comment elle s'est opérée. La conscience semble être un témoin de ce qui se passe en l'homme sans lui apporter nécessairement de connaissance.

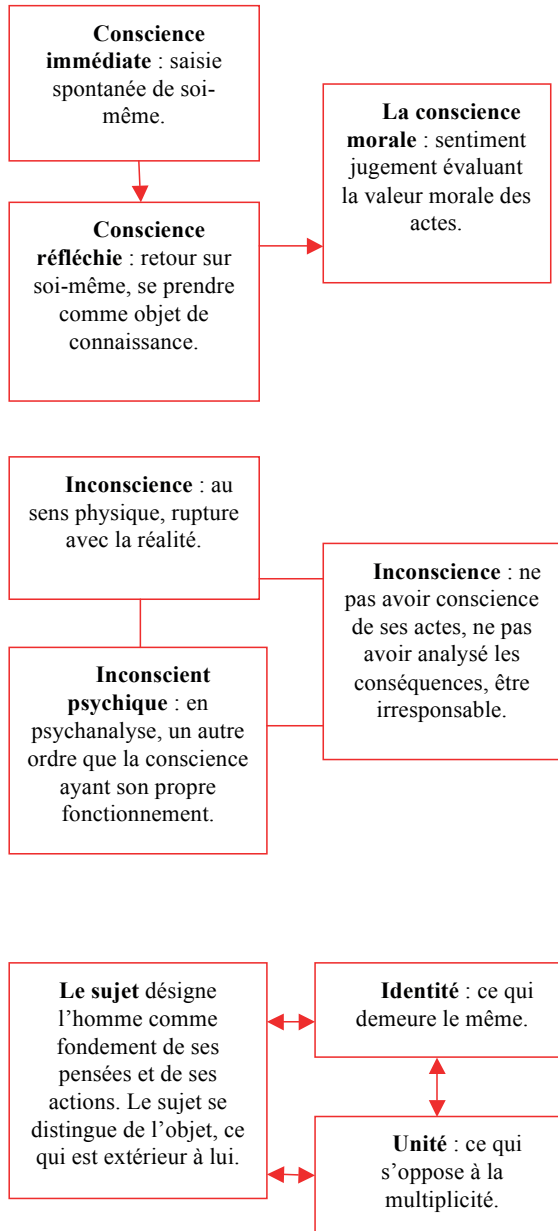
▪ Définitions

L'étymologie latine de conscience est *cum scientia* signifiant littéralement « avec le savoir ». En effet, la conscience est un savoir accompagnant les pensées et les actions. Être conscient signifie que lorsqu'on réalise une chose, on sait qu'on la réalise. Cette saisie immédiate de soi-même et de son rapport au monde se distingue de la conscience réfléchie se prenant comme objet de connaissance. La première implication est la suivante: l'homme est défini comme un sujet. Avoir conscience de soi, c'est s'appuyer sur son expérience subjective pour saisir son rapport aux objets du monde et à autrui. L'homme est lui-même au fondement de ses pensées et de ses actions, il ne se réfère plus à un ordre transcendant, extérieur à lui-même. Or nous ne sommes pas conscients de la circulation du sang ou des multiples impressions que nous éprouvons. Cette inconscience nous amène à penser que la conscience n'apporterait pas des informations complètes.

▪ Problèmes

- La conscience de soi est-elle une connaissance ?
- La question « qui suis-je ? » admet-elle une réponse exacte ?
- Suis-je pour moi-même un étranger ?

Vocabulaire autour de la conscience



La pensée consciente

La conscience s'oppose à l'instinct qui est un comportement naturel, automatique propre à une espèce. Comme l'homme est conscient, il est capable de s'adapter à une situation. La conscience permet alors de déroger à l'instinct. Les animaux étant des êtres sans raison contrairement à l'homme, on pourrait assimiler la conscience à la raison. Cette idée est d'ailleurs confirmée par la notion d'inconscience. Qualifier quelqu'un d'inconscient signifie qu'on attendait de lui un comportement rationnel et responsable. L'inconscience est le fait de ne pas avoir mesuré la portée de ses actes, de ne pas avoir réfléchi aux conséquences.

▪ Connaissances

*Discours
de la méthode,*
1637

*Discours
de la méthode,*
1637

*Méditations
métaphysiques,*
1641

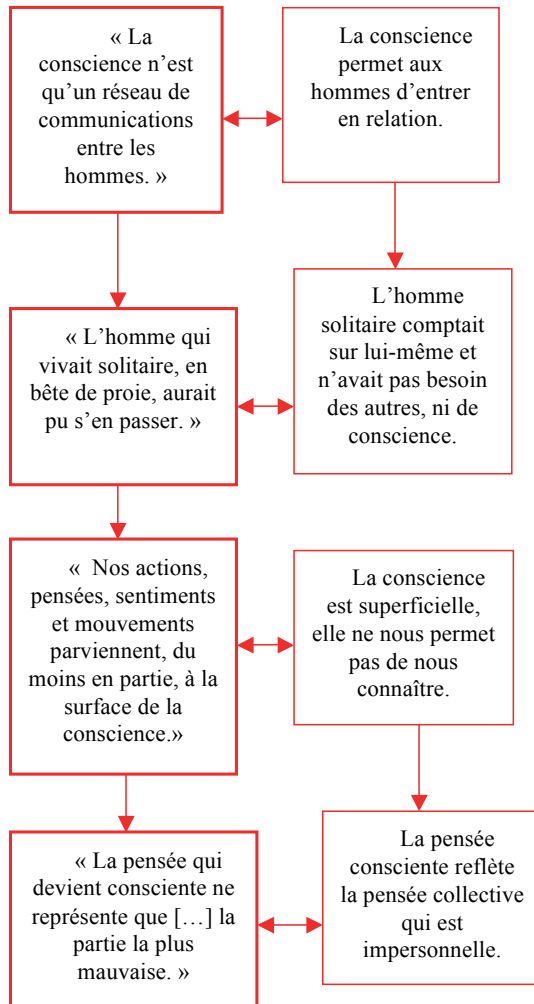
Savoir que l'on fait une chose, c'est penser qu'on la fait. La certitude que l'on a est la suivante: savoir que c'est nous qui pensons. La pensée ne peut être donc qu'une pensée consciente. Descartes assimile la pensée et la conscience. La première vérité à laquelle Descartes arrive est la suivante: « Je pense donc je suis¹ ». Je ne peux pas douter de mon existence. C'est ma pensée qui m'assure que j'existe. Elle est une vérité évidente. Descartes déduit alors une autre vérité. Je suis « une chose qui pense », « une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser² ». Que signifie penser? « Par le nom de pensée, j'entends tout ce qui est en nous de sorte que nous en sommes immédiatement conscients³ ». La pensée est consciente et on ne peut rien connaître en dehors d'elle.

▣ Exemples

- ✎ Je ne peux imaginer un objet sans savoir que je fais cette action.
- ✎ Je perçois une table et je suis conscient de la voir.

La conscience selon Nietzsche

Le Gai Savoir



La conscience et le corps

La conscience est une réalité immatérielle et le corps une réalité matérielle. Comment ces deux réalités de natures différentes peuvent-elles être unies? Quels sont leurs rapports?

▪ Connaissances

*Méditations
métaphysiques,
1641*

On pourrait penser que ces deux réalités sont indépendantes l'une de l'autre. Il n'en est rien pour Descartes. « Je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement, et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui¹. » La comparaison indique que le pilote correspond à la pensée consciente et que le navire au corps. Elle signifie que la pensée consciente est en position de surplomb et que tout ce qu'elle saisit est un objet pour elle. Ainsi le corps est comparable à une machine. En effet, ce sont les mêmes lois qui régissent les objets artificiels et les êtres naturels. La comparaison suggère aussi que l'on peut connaître le fonctionnement du corps et en maîtriser les rouages. « Je peux par ma volonté entreprendre de dresser mon corps en vue d'acquérir un empire très absolu sur toutes les passions². » Descartes ajoute qu'il y a une union intime entre les deux réalités formant une unité. Cette union est une interaction se manifestant dans les passions, quand le corps agit sur l'âme et dans les actions volontaires, quand la pensée consciente agit sur le corps. Seule l'expérience vécue permet de saisir la réalité de cette union.

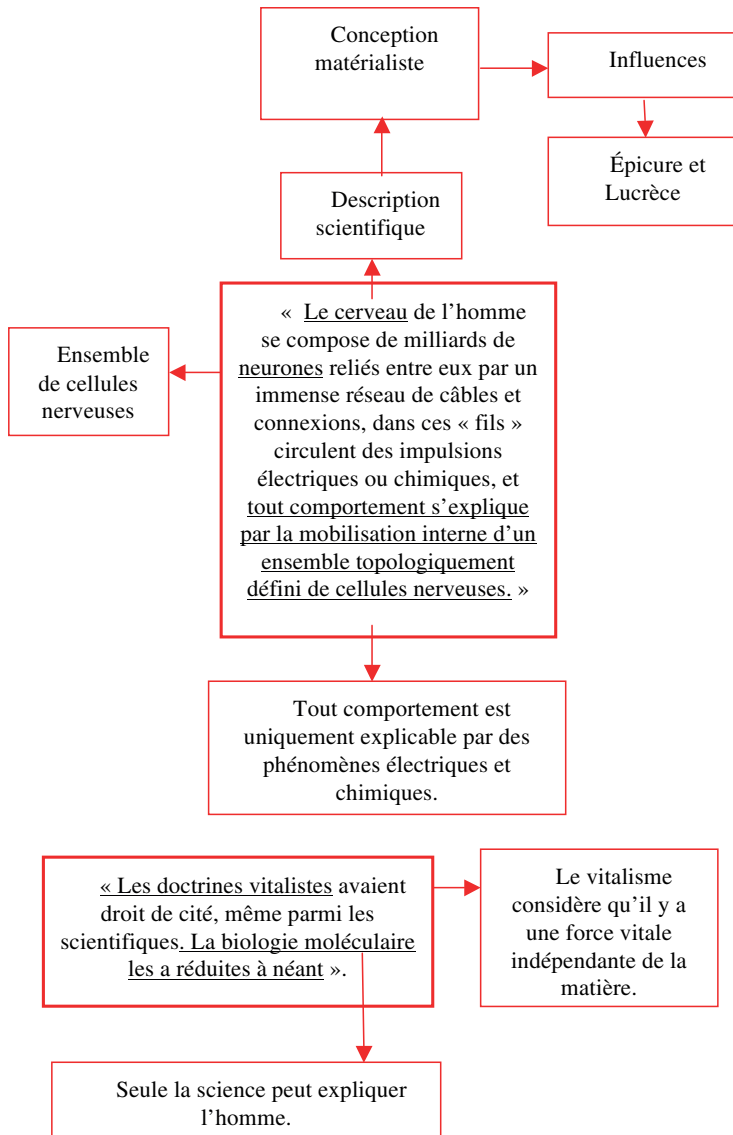
*Les Passions
de l'âme, 1649*

▣ Exemples

- ✎ Quand on fait du vélo ou que l'on descend un escalier, on n'a pas à se concentrer sur chacun des mouvements car le corps suit un mouvement mécanique.

**La conscience est une réalité matérielle selon
Jean-Pierre Changeux, neurobiologiste.**

L'homme neuronal



L'homme comme sujet

La pensée consciente fait de l'homme un sujet. Le mot sujet contient l'idée de quelque chose de sous-jacent, qui se tient comme un support, ce qui est confirmé par la racine latine sub-jectum : ce qui est placé en dessous, ce qui subsiste malgré tous les changements.

▪ Connaissances

*Discours
de la méthode,
1637*

Selon Descartes, l'homme est « une substance » pensante¹. La substance est ce qui existe par soi. La pensée consciente permet la permanence et la continuité du moi. C'est le langage qui manifeste cette unité et cette identité du moi. En effet, parler à la première personne révèle que l'on a conscience de soi-même et que cette faculté assure l'unité de toutes nos représentations. « Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les êtres vivants sur terre². » Le sujet conscient a donc un pouvoir, celui de poser des actes libres. Il y a donc une différence de nature entre les hommes et les autres êtres vivants. « Il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de choses comme le sont les animaux sans raison³. » Ce pouvoir est aussi un devoir, celui de respecter les autres et soi-même comme des personnes. Si les animaux peuvent être utilisés comme des moyens, les personnes doivent être traitées comme des fins en soi.

*Kant,
Anthropologie
du point de vue
pragmatique,
1798*

*Kant,
Anthropologie
du point de vue
pragmatique,
1798*

▣ Exemples

- « Un enfant dans les trois premiers mois de sa vie, n'extériorise ni pleurs ni rires ; ce qui paraît dépendre aussi du développement de certaines représentations d'offense ou d'injustice qui se réfèrent à la raison » (Ibid). Le langage étant un acte de l'entendement, il n'exprime aucun mot.